

Visées morales et éducatives à travers le personnage du conte.

Exemple de « Histoires ou contes du temps passé » de Perrault.

Derardja Mounira
Université de Khenchela

Résumé:

Certains parents pensent que l'enfant doit être mis à l'abri de ce qui le trouble ; ogre, sorcière, qu'on trouve souvent dans les contes de fées. Ils pensent que seules les réalités positives et les images généreuses devraient être présentées à l'enfant pour ne pas le traumatiser. Mais la vie n'est pas toujours soleil, c'est ce que la trame du conte, ses personnages effrayants (l'ogre, le loup, sorcières. ..) et ses événements veulent expliquer à l'enfant. Les contes parlent de l'enfant et de ses problèmes, ils veulent faire comprendre à l'enfant que la lutte contre les difficultés de la vie est inévitable et fait partie intégrante de l'existence humaine, et au lieu de se cacher ou de se dévoiler, on doit affronter fermement les épreuves inattendues, et progressivement on arrive à les détruire, Freud affirme que « l'homme ne peut parvenir à donner un sens à son existence que s'il lutte courageusement contre ce qui lui paraît être des inégalités écrasantes »². Les contes de fées participent à l'éducation de l'enfant, à sa construction psychique, morale et sociale.

Mots-clés : conte de fées, personnages effrayants, traumatiser, difficultés, s'identifier, instruction, éducation

المخلص

يظن بعض الآباء والأمهات أن الصور السلبية المتواجدة في العمل القصصي تؤلم الطفل وتخيفه من الواقع، لذا يجب أن تظم القصة صور إيجابية فقط. لكن السؤال الذي يفرض نفسه، هل الحياة صور ومواقف إيجابية فقط؟ أم أنها مزيج مركب من الإيجابيات والسلبيات؟

إن القصة الموجهة للطفل، وجدت لتجعل منه إنسانا قادرا على تقبل المصاعب والظروف السيئة التي هي جزء لا يتجزأ من الحياة نفسها، حيث يؤكد فرويد أن الإنسان لا يستطيع أن يعطي معنى لحياته ووجوده إلا بعد أن يتحدى ويتغلب على الصعاب وقصص بيرو نموذجاً لتحدي ونجاح الطفل ومنها يأخذ العبرة والدرس حيث أنها تساعده في بنائه النفسي والتربوي والاجتماعي وتمده بالثقة وقدرته على تغلب الصعاب بالافتداء ببطل

² Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (Paris : Pocket, 1999), p.19

القصة التي مر بصعاب كثيرة استطاع أن يواجهها ويتغلب عليها فهي بذلك نموذج مصغر للحياة وبما تحويه من احباطات و نجاحات

Introduction

Montrer le rôle des contes de fées de Perrault dans la construction de la personnalité de l'enfant et la connaissance rationnelle du monde :

Les contes de fées apportent beaucoup plus à l'éducation morale de l'enfant, il peut tirer de soulagement et de leçon du conte de fées que toutes les idées et tous les raisonnements par lesquels l'adulte essaie de le rassurer. L'enfant fait confiance à ce que lui raconte le conte de fées parce qu'ils ont les mêmes préoccupations ; ils prennent très au sérieux ses angoisses, ils les traitent directement comme le besoin d'être aimé, la crainte de la séparation etc. C'est ainsi que les contes de fées aident l'enfant, en secret, à quitter régulièrement ses désirs infantiles.

Le conte joue un grand rôle dans la maturité de l'enfant, il traite toutes ses étapes et niveaux d'une manière symbolique et « il donne forme et présence aux tensions du ça, que par là il exorcise, tout en suggérant des solutions qui sont en accord avec les exigences du Moi et du Sur moi ». ³ Selon un entretien avec Sophie Carquain dans « lire junior », les contes sont un moyen de s'auto réparer, ils aident à la construction de sa personnalité.

Le schéma narratif de ces contes installe chez l'enfant ce qu'Éric Berne appelle un « scénario de gagnant » ; un message optimiste, tissé par le bon et le méchant, le riche et le pauvre, les opposants et les adjuvants, et des événements à surmonter pour triompher « ce qui lui permet de donner un sens et une valeur à la vie. »⁴

³ Simonsen Michele, **Le conte populaire français** (Paris : P.U.F, collection « que sais-je ? » 1981), p.93

⁴ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (Paris : Pocket, 1999), p.57

Les contes rassurent celui qui les écoute qu'il n'est pas seul. D'autres avant lui et à côté de lui ont vécu ou vivent la même chose. Le conte plante l'enfant dans un tissu social.

Problématique:

Pour bien cerner notre problématique, on passe par les questions suivantes :

1- Les thèmes abordés dans les contes de fées, intéressent-ils vraiment l'enfant ?

2-Le conte de fées arrive-t-il vraiment à construire un savoir vivre et une capacité d'adaptation chez l'enfant, en lui préparant à accepter l'existence, les pertes, et les rudesses de la vie, et l'entraîne à les affronter ?

3- Peut-on considérer le conte de fées comme un moyen d'apprentissage surtout qu'il est le résultat de l'expérience humaine et qu'il constitue un savoir qui recèle ce que les générations se transmettent en matière de valeurs et connaissances ?

Donc, on peut dire :

Dans quelle mesure le conte de fées, en tant que genre littéraire avec toutes ses dimensions, est susceptible d'aider l'enfant à résoudre ses difficultés et le conduit à une constitution morale et éducative ?

Développement:

Depuis des temps immémoriaux, l'homme avait parlé, conté, puis a écrit. La parole interférée dans toutes les sociétés, comme déclencheur de l'activité sociale par sa capacité de communication, mais aussi comme un moyen de la réflexion, et de la fiction. Ce qui a fait que bien avant l'écriture l'homme a exprimé ses pensées, ses sentiments et ses besoins en utilisant des traditions orales comme les mythes, les légendes, les proverbes, les maximes, les poèmes et les contes qui ont, généralement, une portée didactique, une conclusion à tirer, une valeur morale à transmettre .

Le conte populaire, qui se définit selon les spécialistes comme « Un certain type de récit en prose d'événements fictifs transmis oralement »,⁵ fait partie de la littérature orale qui ne peut être que collective. La littérature orale est restée d'origine inconnue pendant des siècles, même des millénaires. Connue, comme une création communautaire, et qui ne porte aucun indice permettant de la relier à un auteur précis, c'est ce que élucide Elolougué Epanya Yondo : « (...) la littérature orale, qui n'est pas enfermée dans des bibliothèques et des archives poussiéreuses, est inscrite dans la mémoire et le cœur des membres de la communauté »⁶, et c'est ce qui a fait des paroles de Hampaté Ba le grand érudit africain comme des expressions immortelles « En Afrique, une bibliothèque brûle à chaque fois qu'un vieillard meurt ».

Le 17^{ème} siècle est marqué par la naissance d'un nouveau genre littéraire, le conte de fées où un grand nombre de contes, qui étaient toujours transmis à l'oral, vont être mis par écrit et dans lequel se mêlent des éléments surnaturels ou féeriques, des interventions magiques, par la collaboration de plusieurs écrivains : Mademoiselle l'Héritier, madame d'Aulnoy et Antoine Galland après.

Mais Perrault est resté le plus fameux d'entre eux. Entant qu'écrivain, il a participé à l'innovation de ce genre littéraire : Il a évolué le conte populaire qui exista déjà depuis la nuit des temps , crée par et pour le peuple, pour mettre au jour un des chefs d'œuvre de la littérature universelle « Histoires ou contes du temps passé avec des moralités », et sauva de l'amnésie huit contes traditionnels présentés en prose: Cendrillon, Barbe bleue, Le Chat botté, La Belle au bois dormant, Les Fées, Riquet à la houppe, Le Petit poucet et le Petit Chaperon Rouge , aujourd'hui encore célèbres et qui représentent une base mondialement

⁵ Michèle Simonsen, **Le conte populaire français** (Paris : P.U.F, collection « que sais-je ? » 1981), p.09

⁶ Elolougué Epanya yondo, **La place de la littérature orale en Afrique** (Paris : la pensée universelle, 1976), p.10

admiration, adaptés et alimentés du folklore français et de la culture populaire.

Certains faits de la vie de Perrault restent aujourd'hui encore un peu énigmatiques, en particulier le producteur de ce recueil même. Après plus de trois siècles la question sur l'écrivain de « contes ou Histoires du temps passé avec des moralités » se pose encore. Pour certains critiques, c'est le fils de Perrault, Pierre d'Armancoeur qui a écrit les contes de Ma mère l'Oye, le premier titre du recueil, ils ont basé sur plusieurs arguments :

- Après la mort de Pierre d'Armancoeur dans la guerre en 1700, aucun conte n'a été publié, alors c'est son fils qui les a écrits « L'opinion la plus répandue est que probablement Perrault a encouragé son fils à recueillir et à rédiger les contes de ma mère l'oye, mais qu'il les a retouchés par la suite »⁷

- D'autres voient que « Les histoires ou contes du temps passé » ne portent pas de nom de l'auteur mais la dédicace à Mademoiselle, nièce de Louis XIV, est signée P. d'Armancoeur, le surnom de Pierre le plus jeune fils de Perrault. Les spécialistes ont expliqué cette situation comme suit : « les auteurs de contes, à l'époque de Perrault ont comme lui gardé l'anonymat. Non qu'ils aient réellement voulu se cacher [...]. Mais il eut paru ridicule de revendiquer cette sorte d'écrit comme un élément de gloire littéraire. Ce genre, en effet, était alors tellement mineur qu'un académicien, auteur de poésie, d'ouvrages, d'histoires et de réflexion, ne pouvait signer des contes »⁸ et selon d'autres, « les contes auraient à l'origine été recueillis sur un cahier par Pierre d'Armancoeur, qui les avait entendus à la compagne, de la bouche d'une vieille conteuse. Tombant sur ce cahier, Charles Perrault décide de retranscrire ces histoires et de les mettre sous une forme qui pourra plaire au public des villes et de la cour. Pour leur

⁷Arsène Cécile et Philippe Marie-Hélène, **Contes de Perrault** (France : Hatier, 2005), p.07

⁸Falahault François, **Les contes de Perrault** (Paris : nouvelle approche, 2005), p.128

garder toute leur fraîcheur, il les adresse à mademoiselle d'Orléans, nièce de Louis XIV, sous le nom de son fils Pierre »⁹.

Il faut souligner la disparité des huit contes formant ce recueil. Aucun conte ne donne la sensation que le conteur se redit, chaque fois il change le rythme, l'équilibre des parties proprement narratives, des dialogues, des éléments descriptifs, La longueur varie d'un conte à l'autre, l'heureux achèvement qui reste fixe mais avec une singularité, celui du Petit Chaperon Rouge. La ville ou la campagne, le palais et la maison. La société du temps et ses variétés, se reflètent dans ce recueil qui a participé au mouvement que suivent les écrivains de cette époque, se rapprocher de la réalité : les travaux des champs dans le chat botté agréablement profiler, la vie des princes et la nombreuse domesticité dans la Belle au bois dormant, le monde familial avec ses luttes et ses controverses...etc.

Le merveilleux n'est employé qu'avec modération. Pour les personnages, il n'est représenté que par les fées, des ogres et des ogresses, des animaux qui parlent portant un caractère humain. Parmi les objets : la baguette magique, les bottes de sept lieues qu'elle « était fée ». Dans cendrillon, la forme de la citrouille, la couleur des souris etc.

Le merveilleux ouvre une porte vers un monde totalement en rupture avec la réalité du lecteur et l'adhère sans se poser la question, il lui permet de s'évader de sa quotidienneté, il lui permet de rêver. En effet dans les contes on peut corriger toutes les imperfections (le laid devient beau), les injustes sociales (le pauvre devient riche ; le méchant est puni et la victime est récompensée) ou affectives (le mal aimé est adulé et épouse un beau prince).

Chaque conte est suivi d'un bref commentaire, et des fois redouble qui s'intitule « moralité » où Perrault explique

⁹De Fontenay-Saint-Cloud et Frederic De Scitivaux, **Histoires ou contes du temps passé**, (France : Larousse, 1999), p.27

clairement le sens moral du conte, il ajoute que « la moralité de ces fables pourrait contribuer à former en eux cet esprit de prudence », ¹⁰ qui veut dire, selon Perrault, « vertu qui fait connaître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie » ¹¹.

La structure narrative des contes de Perrault et le scénario de gagnant :

La plupart des contes de Perrault suivent la structure narrative typique du conte merveilleux qui repose sur la même structure narrative (situation initiale-déroulement des événements-situation finale heureuse). Cependant *Le Petit Chaperon Rouge* ne suit pas cette structure narrative, c'est un conte d'avertissement, il commence par une situation initiale ; une petite fille est envoyée chez sa grand-mère, en chemin elle rencontre le loup qui dévore la grand-mère et la petite fille, et se termine ainsi sur ce méfait. Dénouement sombre, conforme au schéma narratif des contes d'avertissement.

Propp a conclu que les contes de fées obéissent à une structure unique : il établit une liste de trente et une fonctions qui s'enchaînent dans un ordre identique, même si elles ne sont pas toutes présentes dans chaque conte.

Défense des contes de Perrault :

La violence se présente sous différentes formes dans les contes de Perrault

La violence physique qui est très répandue : de la violence la moins grave, telle la piqûre de la princesse qui n'est pas mortelle, à la plus dramatique comme la mort qui est présente d'une façon récurrente dans les contes de Perrault : *Le Petit Chaperon Rouge* et sa grand-mère, les sept filles de l'ogre, l'ogresse, la Barbe bleue et ses femmes, la mère de Cendrillon, le meunier, et la majorité

¹⁰Soriano Marc, **Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires** (Paris : Gallimard, collection « Tel », 1968), p.346

¹¹ Ibid.

se sont des crimes, même des morts très violentes où les victimes sont dévorées (le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère),ou égorgées(les filles de l'ogre et les femmes de la Barbe bleue).A coté de la violence physique, on trouve aussi la violence morale qu'on peut remarqué ; Cendrillon, la cadette des fées, le Petit poucet, sont dépréciés, et deviennent les proies de toute la famille et au même temps, ces héros ne sont pas loin d'une violence verbale en employant certains termes qui les défavorisent : quand le Petit poucet entend son père dire qu'il va les 'abandonner'' dans la forêt, encore, les insultes sont des provocations insolentes, Ou encore une violence verbale trompeuse, qui se cache derrière des propos en apparence agréable ,comme le loup du Petit Chaperon Rouge qui a préparé une ruse pour arriver à la grand-mère pour la dévorer .

Dans la réalité ces différentes formes de violence sont liées, l'une n'élimine pas l'autre, au contraire la violence morale de la Barbe bleue, précède la violence verbale de ses cris "descends vite, ou je me monterai là-haut", qui précède la violence physique.

Enfin on termine par la violence de la nature représentée par la forêt, lieu de tous les dangers, on y rencontre le loup, on y perd les enfants. ...etc.

Mais quel est le rôle de la violence dans le conte ?

D'abord, elle représente un motif nécessaire autour duquel s'organise le schéma narratif du conte .En effet, dans la plus part des cas, elle stimule les actions du héros, pour lutter contre elle et y remédier, la situation finale est marquée par le retour au calme.

La violence est donc au service de la dynamique du conte où le héros doit agir s'il ne veut pas être dominé par l'agresseur (sauf dans le cas du Petit Chaperon Rouge).Dans le cas de la Belle au bois dormant, l'agression de sa belle-mère déclenche le conte .Par ailleurs la violence permet des renversements de situations ;la cadette des Fées humiliée devient riche et épouse un prince.

Ensuite la violence permet de valoriser le héros en l'opposant à un danger, elle lui impose de se détronner pour sauver sa vie : le chat botté, craignant d'être mangé par son maître fait preuve d'une intelligence particulière. Le héros doit faire preuve de courage, de patience pour vaincre les difficultés .Même, les qualités des héros sont d'autant plus mises en valeur que la violence est plus grave ,et le triomphe du bien sur le mal rend justice aux victimes ; Le Petit poucet, dénigré' voire inutile, uniquement sur le paraître défavorable de son corps chétif, est reconnu, un fils plein d'esprit, de bon sens et actif.

Enfin Perrault donne en quelque sorte un code de conduite à tenir et permet de mettre en évidence les différents types de réactions possibles en fonction d'un certain type d'agression : supporter, accepter, refuser, fuir pour se protéger. Comme l'agresseur est toujours puni, tout laisse à penser que ce sont des méthodes efficaces pour se protéger.

La majorité des parents croit que l'enfant doit être mis à couvert de tous type de violences et de tous ce qui le perturbe, ils pensent que seuls les réalités positives et des images gaies devraient être présentées aux enfants, pour ne pas les traumatisés. Cependant Bettelheim affirme que « ce régime à sens unique ne peut nourrir l'esprit qu'à sens unique, et la vie réelle n'est pas que soleil »¹² . Les loups, les ogres, et autres personnages affreuses, d'après Bettelheim, ne sont que des corps des angoisses de l'enfant : les difficultés que croise le héros au cours de ses aventures, ils expliquent les risques psychologiques traversés par le jeune enfant lors de sa lutte pour l'autonomie. Alors, selon Bettelheim, les différentes figures de l'adversaire (le loup, l'ogre,...) jouent un rôle essentiel dans la souveraineté de l'enfant.

¹² Bettelheim Bruno, **Psychanalyse des contes de fées** (Paris : Pocket, 1999), P.19.

Les contes de fées de Perrault sont loin de traumatiser l'enfant comme on le croit, ils le rassurent au contraire, « Ils lui offrent des images qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés et qui l'aident à mieux orienter sa vie »¹³. Piaget ajoute que l'enfant a une pensée animiste jusqu'à l'adolescence. De ce fait il est facile d'accepter qu'un objet ressent des choses et qu'un homme peut se métamorphoser en animal. La pensée animiste permet à l'enfant de se sentir en sécurité. Il est plus facile pour l'enfant d'intégrer les informations contenues dans les contes de fées que dans les histoires relatant des faits réels car ces derniers ont un développement dont le mécanisme échappe à l'enfant. , il lui est plus facile de croire au surnaturel qu'au fait réel. Les personnages des contes de fées lui parlent de choses qui pour lui ont une signification, ils aident l'enfant à comprendre le sens du mal ou le bien, ils ne sont pas des fois bons et des fois méchants, comme dans la réalité et à partir de la polarisation des personnages (tous bons ou tous mauvais) , l'enfant peut voir et saisir beaucoup mieux leur différences. La polarisation des personnages offre à l'enfant la capacité de comprendre que les gens sont dissemblables les uns des autres et c'est à lui de choisir à quel personnage il veut s'identifier. Ce qu'il serait incapable de faire facilement si les adversaires, comme dans la vie réelle se présentaient avec toute leur complexité , cette idée est affirmée par les recherches de Piaget qui montrent que l'enfant est incapable de concevoir des séries gradués d'objets, c'est-à-dire, le monde s'ordonne pour lui autour de couples contrastés qui ne comportent pas d'intermédiaire. Le conte de fées montre à l'enfant un chemin, mais ne le prend pas à sa place, il ne dit pas à l'enfant « sois le bon et pas le méchant » c'est à l'enfant de choisir s'il veut être le loup, le bûcheron ou le Petit Chaperon Rouge et en voyant ce qui arrive au Petit Chaperon Rouge, à lui de décider d'être obéissant ou non. Mircea Eliade définit ces histoires

¹³ Ibid .P.8.

comme « des modèles de comportement humain »,¹⁴ où le bien et le mal sont matérialisés par des personnages et par leur action. C'est ce dualisme qui pose le problème moral, l'homme doit lutter pour le résoudre. Mais ce n'est pas le triomphe final de la vertu qui assure la moralité, le fait que l'enfant, ravi par le héros, s'identifie avec lui à travers toutes ses épreuves. Il partage toutes les souffrances du héros au cours de ses malheurs et ses aventures et qu'il réussit avec lui au moment où la vertu impose sur le mal, Bettelheim explique que « l'enfant a accompli tout seul cette identification, et les luttes intérieures et extérieures du héros impriment en lui le sens moral », ¹⁵ et pour qu'il produise un effet bénéfique, il est indispensable que le conte de fées ait une conclusion heureuse.

Les contes de fées au contraire, prennent très au sérieux les angoisses de l'enfant, ils les traitent franchement: le besoin d'être aimé, la peur d'être méprisé, la peur de la mort etc. Selon Bettelheim, Le conte donne des solutions que l'enfant peut saisir selon son niveau de compréhension. Ils mettent l'enfant en face de ses problèmes, de ses questions, ils le poussent à la réflexion sur ses sentiments, sur ses agissements. En cela ils lui permettent une évolution au niveau de leur conscience de soi et de leur pouvoir cognitif. Les contes de fées mènent l'enfant à la réflexion sur soi mais en plus sur le monde qui l'entoure au sens des individus qu'il peut croiser. Ils le conduisent à établir les premiers contacts avec la société, et par conséquent les bases de la vie en communauté, les lois morales, les principes éthiques...etc. Il peut se trouver, se fabriquer sa place dans la société. Par exemple prenons l'angoisse d'être séparé de ses parents (la crainte de séparation). Bien des contes en parlent et apprennent à l'enfant qu'il échappera à cette angoisse en se liant à l'autre, par la relation interpersonnelle qui peut le rendre aussi heureux ,ce que

¹⁴ Bettelheim Bruno, **Psychanalyse des contes de fées** (Paris : Pocket, 1999), P. 57

¹⁵Ibid. P.21.

affirme Bettelheim dans psychanalyse des contes de fées : « L'enfant a besoin d'être rassuré par l'image d'un être qui, malgré son isolement, est capable d'établir des relations significatives et riches en récompenses avec le monde qui l'entoure »¹⁶. C'est ainsi que les contes de fées aident en secret l'enfant à quitter régulièrement ses désirs infantiles (de dépendance), arriver à une existence indépendante qui le satisfait. Il ne s'y essayera dans la réalité que s'il s'est d'abord convaincu mentalement de ses chances, c'est ce que l'identification aux héros lui procurera en imaginaire. Car l'imaginaire tisse et forme le réel, lui permet de se produire comme montre Shakespeare que l'homme est fait de tissu de ses rêves, et si elle n'est jamais perçue, même en imaginaire, la réalisation hors du foyer parental sera peu probable, si non impossible.

Les contes de fées apportent à l'éducation morale et culturelle de l'enfant beaucoup de soulagement et de leçons que toutes les idées et tous les raisonnements par lesquels l'adulte essaie de le consoler. Bettelheim affirme que « l'héritage culturel, trouve son expression dans les contes de fées et il est transmis à l'esprit de l'enfant par son intermédiaire ».¹⁷ Même Platon « proposait que les futurs citoyens de sa république idéale fussent Initiés à l'éducation littéraire par le récit, plutôt que par les faits bruts et les enseignements »¹⁸.

L'enfant se voit en lui proposant un conte qu'il s'inscrit dans l'histoire de l'homme. Que certaines histoires ont besoin d'être véhiculées à travers les générations, bien avant de lui, et bien après, et par l'importance de la transmission. Il peut aller vers la sensation d'appartenir à une globalité: Celle de l'histoire de l'humanité. A son tour, à sa manière, un jour, il transmettra.

¹⁶ Bettelheim Bruno, **Psychanalyse des contes de Fées** (Paris : Pocket, 1999), p .25

¹⁷ Ibid. P.26.

¹⁸ Ibid.

Conclusion:

Selon Catherine Zarcate, les contes de Perrault sont des grands sages qui sont arrivés au bout du chemin .Ce sont des points de repères ; ils parlent de la dureté de la vie et des luttes intérieures en leur donnant une forme concrète qui les rendent assez fréquentes et par conséquent moins traumatisantes. Au-delà de ces mots circulent bien des non-dits que l'enfant saisit selon son niveau. . Il joue un rôle très important dans l'apprentissage de la maturité parce qu'il traite toutes ses étapes d'une manière symbolique, il parle et s'adresse à tous les niveaux, conscient, préconscient et inconscient de la personnalité de l'enfant.

Il n'y a pas d'expériences dans la vie qui nous rendent aussi surs de nous, qui nous offrent un sentiment de sécurité que le fait d'avoir traversé de grandes épreuves de s'être décelé dans des situations dangereuses et difficiles et d'avoir réussi à les dominer et les maîtriser, tout en tirant de l'expérience un surcroît de force et de sagesse. C'est pour cette raison, le conte de fées ne présente pas des situations dramatiques, mort et méfait, ogres et sorcières, gratuitement et pour faire peur aux enfants, mais pour les rendre plus durs et plus capables d'accepter toutes ces situations qui se trouvent et existent réellement dans la vie .Toutes ces situations ne forment aucune violence contre l'enfant, c'est la réalité qu'il doit connaître petit à petit avec le héros du conte, il ressent tout cela quand il vit par l'imagination ses aventures et ses tributaires et quand il atteint avec lui la conclusion triomphale.

Annexe :

Il n'est pas toujours aussi facile de connaître la vie d'un auteur du 17ème siècle que celle d'un auteur plus récent, mais on peut dire que Perrault est un écrivain français, qui participa à mettre au goût du jour le genre littéraire des contes de fées. D'après ses Mémoires, on sait que Charles Perrault est le fils de Pierre Perrault et Paquette Leclerc, il est né le 12 janvier 1628 à Paris dans une famille bourgeoise. Dernier d'une famille de quatre frères, et ensuite père de quatre enfants.

Perrault est aujourd'hui célèbre grâce à ses contes qui les a écrits à la fin de sa vie alors qu'il avait déjà plus de soixante-cinq ans et qui ont eu certes un succès très important. Mais il n'avait pas la réputation d'un auteur comme Corneille ou Racine.

Pour ses œuvres, Perrault a écrit : L'Énéide burlesque en 1646, Portrait d'Iris

en 1654, Le Miroir ou la Métamorphose d'Oronte ; Dialogue de l'Amour et de l'Amitié ; Ode sur la paix des Pyrénées ; Ode sur le mariage du roi, Le Siècle de Louis le Grand en 1687, Parallèle des Anciens et des Modernes en 1688, Grisélidis en 1691, Les Souhaits ridicules en 1693, Peau d'Âne en 1694. En 1695, le premier recueil de contes en prose qui ne contient que les cinq premiers contes (La Belle au bois dormant, le Petit Chaperon Rouge, la Barbe bleue, le Chat Botté, les fées), s'intitule contes de ma Mère l'Oye qui est le symbole d'une grand-mère imaginaire et qui raconte des histoires aux enfants depuis la nuit des temps.

En 1697, l'édition imprimée des huit contes porte le titre « contes ou Histoires du temps passé avec des moralités »

. En 1700, il a écrit des mémoires pour laisser à ses fils une empreinte de ce qu'il avait réalisé.

Bibliographie :

-Arsène, Cécile et Philippe Marie-Hélène. **Contes de Perrault**. France : Hatier, 2005.

-Bettelheim, Bruno. **Psychanalyse des contes de fées**. Paris : Pocket, 1999.

-De Fontenay-Saint-Cloud et Frédéric De Scitivaux. **Histoires ou contes du temps passé**. France : Larousse, 1999.

-Elolongué Epanya yondo. **La place de la littérature orale en Afrique**. Paris : la pensée universelle, 1976.

-Falahault, François. **Les contes de Perrault**. Paris : nouvelle approche, 2005.

-Frémeaux, France –Marie. **L'univers des contes de fées**. Paris : ellipses, 2006

- Piaget, Jean. **Le langage et la pensée chez l'enfant**. Paris : Delachaux et Niestlé, 1997.

- Propp, Vladimir. **Morphologie du conte**. Paris : Gallimard, 1970.
- Simonsen, Michèle. **Le conte populaire français**. Paris : P.U.F, collection « que sais-je ? » 1981.
- Soriano, Marc. **Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires**. Paris : Gallimard, collection « Tel » 1968.